

## A Naplouse, sous l'unité autour de Gaza, la discorde perce entre Palestiniens

**NAPLOUSE (AFP) - L'étudiant à la barbe hirsute baisse la voix pour confier son appartenance au Hamas et jette des regards inquiets par crainte des mouchards de l'Autorité palestinienne. En Cisjordanie, derrière la solidarité avec Gaza, la division entre Palestiniens est bien là.**



© Atlas Vista  
Forces de sécurité palestiniennes le 22 juillet 2008 à Naplouse (© AFP/Archives - Jaafar Ashtiyeh)

"Je suis entré au Hamas en 1999, puis je me suis enrôlé dans la branche armée, les Brigades Ezzedine al-Qassam, en 2001", raconte sans révéler son identité le jeune homme d'environ 25 ans, étudiant en économie islamique, sur le campus de l'Université Al-Najah de Naplouse, la plus grande de Cisjordanie.

Dans la ville, comme dans tout le territoire, la mise au pas du Hamas entreprise depuis août 2007 par l'Autorité du président Mahmoud Abbas, a rendu le mouvement islamiste invisible et son audience réelle difficile à évaluer, alors qu'à Gaza, il règne en maître depuis en avoir délogé les partisans de M. Abbas en juin de la même année.

"En octobre 2002, l'armée israélienne m'a arrêté. Je suis sorti de prison en 2008 et j'ai repris mes études", poursuit l'étudiant. "En prison, je m'imaginai que nous étions un seul peuple, mais à ma libération, j'ai vu l'ampleur des divisions entre les deux camps", témoigne le jeune homme, à présent fiancé, qui affirme ne plus pratiquer la lutte armée.

"A l'Université aujourd'hui, personne ne dit qu'il appartient au Hamas, mais on se fait repérer par l'apparence ou le comportement", explique-t-il, "il y a même des mouchards des services de renseignements palestiniens parmi les étudiants". Selon lui, arrestations arbitraires et chômage guettent les étudiants soupçonnés d'affiliation au mouvement islamiste. "C'est pendant la période des examens que l'Autorité palestinienne arrête le plus d'étudiants, pour les faire échouer", estime-t-il.

Dans son bureau anonyme, ouvert après la destruction du siège du mouvement à Naplouse, mitraillé et incendié à plusieurs reprises, une députée du Hamas, Mouna Mansour, crie également à la persécution.

"L'Autorité continue à licencier des enseignants embauchés par le gouvernement Hamas", déclare Mme Mansour, élue à l'un des six sièges sur huit à Naplouse remportés par le Hamas lors de sa victoire électorale en 2006. "Tous les établissements liés au Hamas en Cisjordanie ont été fermés, soit par l'armée israélienne soit par l'Autorité palestinienne, il y en a 113", ajoute-t-elle, citant des centres culturels, des sociétés d'aide aux nécessiteux ou des écoles.

"Dans bien des cas, ils se sont contentés de retirer du nom le mot +islamique+ et de remplacer la direction par des membres du Fatah", le parti de Mahmoud Abbas, souligne la députée, veuve d'un dirigeant du Hamas assassiné en 2001 par l'armée israélienne.

Malgré la participation de militants du mouvement à une manifestation pour Gaza vendredi, une première à Naplouse depuis plus d'un an, elle reproche aux services de sécurité d'avoir fiché ou arrêté tous ceux qui brandissaient le drapeau vert du Hamas. Quelque 2.000 personnes ont défilé dans la cacophonie, partisans du Fatah et du Hamas scandant leurs slogans respectifs, selon des témoins.

"Nous avons décidé, en comité réunissant l'ensemble des mouvements, que les manifestants ne porteraient que le drapeau palestinien et lanceraient uniquement des slogans en faveur de l'unité palestinienne", indique le gouverneur de Naplouse, Jamal Mouhaisen, qui confirme la confiscation de plusieurs bannières, mais aucune arrestation. "Bien sûr, la division entre le Hamas et le Fatah pèse sur la population dans cette situation", reconnaît-il. "Le Hamas devrait rendre les armes qu'il a prises à l'Autorité palestinienne et au Fatah au lieu de combattre Israël seul".

Le Hamas prête à M. Abbas l'intention de profiter de l'offensive israélienne pour reconquérir Gaza, un projet jugé lundi "impensable" par le président de l'Autorité palestinienne.